

Dimanche 9 juin 2024 - 10e dimanche du Temps Ordinaire

Les lectures d'aujourd'hui nous rappellent les conséquences profondes de la première désobéissance dans le jardin d'Eden. Adam et Ève, attirés par la ruse du serpent, ont librement choisi de manger de l'arbre que Dieu avait interdit. Leurs excuses et leurs dérobades révèlent la tendance humaine à se soustraire à leurs responsabilités, mais tous deux finissent par admettre : « J'en ai mangé ».

Le résultat immédiat de leur désobéissance a été la prise de conscience de leur nudité. Cette « nudité » spirituelle va au-delà de l'exposition physique ; elle signifie un changement radical dans la nature humaine, connu sous le nom de « péché originel », qui nous prédispose au péché proprement dit. Cependant, tout n'est pas perdu. Malgré la chute, Dieu n'a pas abandonné l'humanité. Au contraire, il les a appelés, annonçant la victoire à venir sur le mal et la restauration de leur chute - le « premier Évangile ».

Dans un passage célèbre, Chesterton a ironisé sur le fait que le péché originel est la seule doctrine de l'Église que nous n'avons pas besoin de « croire ». Il a ajouté : « Tout ce que vous avez à faire, c'est de sortir dans la rue et d'ouvrir les yeux ». Le fait que quelque chose ne va pas dans la nature humaine n'est pas une invention chrétienne, même si c'est une explication chrétienne.

Le remède de Dieu à notre nudité spirituelle s'accompagne d'un appel à assumer librement les conséquences du péché. Même si Dieu savait ce qui s'était passé, il a demandé un compte rendu verbal. Cela souligne l'importance de confesser nos péchés, de nous exposer à Lui et d'assumer nos responsabilités dans le sacrement de la réconciliation. L'Église préserve ce moment dans le jardin, nous permettant de nous confesser, de nous détester, de prendre la résolution de ne pas recommencer et de recevoir le pardon. Envisagez d'en faire une pratique régulière dans votre vie.

La souffrance est présentée non pas comme une punition, mais comme un remède. Les conséquences du péché, « Parce que tu as fait ceci », peuvent sembler simplement consécutives, mais l'action de Dieu est réparatrice. En nous fiant à sa parole, nous reconnaissons que « pour le Seigneur, il y a de la bonté et une abondante rédemption ». Dans le contexte plus large de notre deuxième lecture, la souffrance a une valeur rédemptrice.

Dans la lettre de Paul, nous voyons la nouvelle alliance au milieu de l'ancienne, avec les justes souffrant de l'ancienne alliance et Jésus qui endure la souffrance pour les autres. C'est la volonté de Dieu, et non la nôtre, qui nous appelle à choisir de souffrir pour le royaume. En tant que frères et sœurs dans le Christ, faire la volonté de Dieu nous lie les uns aux autres, et notre grande dignité de baptisés réside dans le fait d'offrir notre souffrance en sacrifice.

Même dans l'Évangile, où la foule s'est rassemblée, rendant impossible tout

repas, nous voyons l'exemple du sacrifice. La douleur de la faim, qui rappelle la malédiction, est transformée par le Christ, qui nous nourrit du meilleur blé et nous place en sa présence. Nous ne devons donc pas nous décourager, car grâce à notre sacerdoce baptismal, nous pouvons offrir nos souffrances en sacrifice pour le royaume de Dieu.

vendredi dernier, nous avons célébré le Très Sacré Cœur de Jésus. Il nous offre son cœur blessé, blessé par amour. On raconte l'histoire d'un garçon bouddhiste qui avait honte de sa mère. Celle-ci avait le visage terriblement marqué par des cicatrices. Le fils pensait qu'elle était punie par le karma à cause d'une mauvaise vie antérieure. Le fils évitait et négligeait toujours sa mère. Finalement, lorsque le fils a eu 17 ans, sa tante, remarquant qu'il traitait mal sa mère, lui a demandé : « Sais-tu comment ta mère s'est retrouvée dans cette situation ? » Sais-tu comment ta mère s'est fait ces cicatrices ? » Le fils a répondu : « non ». La tante a expliqué que lorsque le fils était bébé, un incendie s'était déclaré dans la maison. Le petit garçon était le seul présent. Lorsque sa mère est arrivée sur les lieux, elle a voulu courir dans la maison en feu, mais les voisins ont essayé de l'en dissuader. Elle s'y est quand même précipitée, protégeant le bébé de son propre corps et se brûlant gravement. Après avoir appris cela, l'attitude du fils a changé du tout au tout. Partout où il allait avec sa mère, il disait : « C'est ma mère, la plus belle mère du monde ». La souffrance est une marque d'amour.

Puissions-nous accueillir l'appel au repentir, à la confession et à la valeur rédemptrice de la souffrance, en reconnaissant le pouvoir transformateur de la miséricorde de Dieu dans nos vies et en considérant la souffrance comme une marque d'amour.